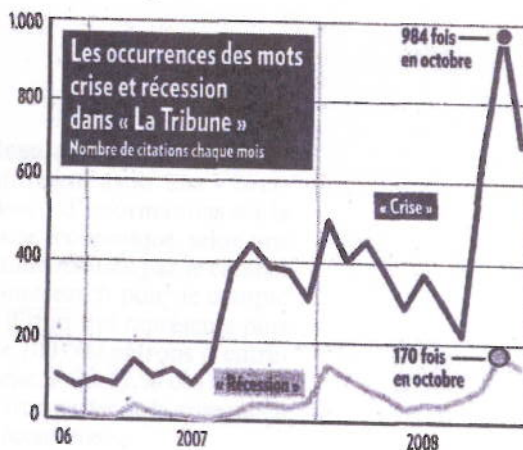


## Cachez ce mot que je ne saurais voir !

Georges Perec avait offert à ses amis un livre, « la Disparition », dans lequel il s'était interdit d'utiliser la lettre « e ». Mallarmé avait proposé aux siens, avec « Un coup de dés », un texte sans ponctuation. Pour Noël, nous offrons à nos lecteurs un cadeau exceptionnel : un journal sans le mot « crise ». Voilà, il est écrit ; vous ne le retrouverez plus nulle part ailleurs dans cette édition.

Ce mot a été ici la star incontestable de l'année. En octobre, il était parfois imprimé jusqu'à cinquante fois dans un même numéro. De ce mot fait star, nombre de lecteurs nous portent grief. Pour l'avoir évoquée trop souvent, les médias l'auraient provoquée. Pour l'avoir martelée, ils l'auraient aggravée. C'est l'accusation classique — les messagers, responsables des mauvaises nouvelles. Un sondage publié cette semaine, commandé par le mouvement patronal **ETHIC** confirme le procès : pour une grande majorité de Français, les médias (télé, radio, journaux et Web réunis) sont



coupables de nuire à l'économie. Il y a, dans l'accusation, une part de vérité. Si les médias d'aujourd'hui ne sont en aucun cas à l'origine de la maladie, ils jouent un rôle d'accélérateur dans sa diffusion. C'est là la grande différence avec les années 1930. Ce qui peut rassurer, c'est que ce coup d'accélérateur, les médias le joueront aussi lorsque arriveront les premières bonnes nouvelles. En attendant, toute l'équipe de « La Tribune » souhaite à ses lecteurs un joyeux Noël — sans le mot en question, mais avec beaucoup de chocolat. Attention à la « c... » de foie !



Éditorial par Erik Izraelewicz